L'Union de la Nouvelle-Orléans

Journal, No 75 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS

MERCREDI MATIN, 29 FÉVRIER

FEUILLETON.

UN AMI DIABOLIQUE

PAR A. DE GONDECOURT.

XII.

MADEMOISELLE

Mademoiselle de Cernay palpa dans sa poche, en tira un portefeuille, l'ouvrit, y prit un billet de banque, le déplia, le mit sous les yeux de Mme Dalbret, et dit :

— Tenez, madame, ceci est à vous.

Mme Dalbret, stupéfaite, ne répondit pas.

— Ceci est à vous, répéta Mlle de Cernay, et bien à vous, car c'est le prix de votre fille.

— Mon Dieu ! s'écria Mme Dalbret, vous me faites peur ! Que signifie ?

— Cela signifie, madame, que votre fille est une misérable, qu'elle a vendu son honneur pour de l'argent, et que je la paie.

— Mais, mademoiselle, vous vous trompez, vous vous trompez, c'est impossible !

— Je ne me trompe pas, madame, et je vais vous le prouver. Votre fille a reçu hier, à quatre heures, une lettre de M. Gaston de Lussan, et elle a répondu à cette lettre.

— Ma fille a répondu à M. de Lussan ! Mais c'est impossible, mademoiselle, vous vous trompez, vous dis-je, vous vous trompez !

— Madame, j'ai vu la lettre de M. de Lussan, j'ai vu la réponse de votre fille, et, si vous voulez, je vais vous dire mot pour mot ce que contient cette réponse.

— Oh ! mademoiselle, mademoiselle, ayez pitié de moi, ayez pitié de ma fille, ne me tuez pas !

— Madame, dit froidement Mlle de Cernay, je ne suis pas venue ici pour vous faire de la peine, mais pour vous rendre service. Si vous ne voulez pas que je vous parle, je ne vous parlerai pas, mais je vous répète que votre fille a vendu son honneur pour de l'argent, et que je la paie.

— Mais, mademoiselle, reprit Mme Dalbret, ma fille est une enfant, elle ne sait pas ce qu'elle a fait, elle ne comprend pas la valeur de ce qu'elle a vendu, elle ne sait pas ce que c'est que l'honneur d'une femme, elle ne sait pas que, pour une femme, l'honneur est tout, et que, lorsqu'elle a perdu son honneur, elle a perdu tout ce qu'elle a de plus précieux au monde ! Mademoiselle, ayez pitié de moi, ayez pitié de ma fille, ne me tuez pas !

— Madame, dit Mlle de Cernay, je ne suis pas venue ici pour vous faire de la peine, mais pour vous rendre service. Si vous ne voulez pas que je vous parle, je ne vous parlerai pas, mais je vous répète que votre fille a vendu son honneur pour de l'argent, et que je la paie.

— Mais, mademoiselle, reprit Mme Dalbret, ma fille est une enfant, elle ne sait pas ce qu'elle a fait, elle ne comprend pas la valeur de ce qu'elle a vendu, elle ne sait pas ce que c'est que l'honneur d'une femme, elle ne sait pas que, pour une femme, l'honneur est tout, et que, lorsqu'elle a perdu son honneur, elle a perdu tout ce qu'elle a de plus précieux au monde ! Mademoiselle, ayez pitié de moi, ayez pitié de ma fille, ne me tuez pas !

— Madame, dit froidement